



Les bas-fonds de Los Angeles, loin du glamour et du rêve californien. PHIL MCCARTEN/REUTERS

Hollywood et ses ombres

BILL GUTTENTAG Pour les gamins des rues, souvent fugueurs, la cité des Anges a bien souvent des allures de cauchemar.

BRUNO CORTY
bcorty@lefigaro.fr

UN AN APRÈS *La Belle Vie* de Matthew Stokoe, histoire d'un belâtre californien prêt à toutes les ignominies pour réaliser ses rêves de pouvoir, de gloire et d'argent, nous retrouvons les bas-fonds de Hollywood avec *Boulevard*, premier roman d'un scénariste de cinquante-cinq ans né à Brooklyn mais installé en Californie.

Producteur, réalisateur et professeur d'économie du cinéma et de la télévision, oscarisé en 1989 pour son documentaire *You Don't Have to Die*, remarqué en 2007 avec *Live!*, long-métrage sur le monde enchanté de la télé-réalité, Bill Guttentag, après d'autres, décrit les coulisses du rêve Hollywoodien. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que l'envers du décor n'est pas très beau à voir !

La nouveauté par rapport à des romans mémorables comme *Qu'est-ce qui fait courir Sammy ?* de Budd Schulberg (1941) ou *Le Crépuscule des stars* de Robert Bloch (1968) tient dans le choix des protagonistes, des adolescents, souvent fugueurs, venus de tous les États-Unis, persuadés que la misère sera moins pénible au soleil de Californie.

Chez tous ces gamins issus de milieux défavorisés ou conflictuels, il y a ce fol espoir d'approcher et de vivre le rêve californien incarné par

les belles villas de Laurel Canyon, les voitures rutilantes, les fêtes. Et, pourquoi pas, un jour, comme Marilyn, Bruce Willis, Tom Cruise, avoir son empreinte dans le ciment de Sunset Boulevard...

Dès le départ, Bill Guttentag, élève de Tobias Wolff, joue franc-jeu : pas question pour lui d'écrire une histoire à suspense, de donner dans le ludique. Son livre est un roman noir. Et le meurtre d'une huile proche du maire retrouvée lardée de dizaines de coups de couteau dans une chambre du mythique Château Marmont importe peu. Ce qui compte, c'est de suivre Casey et les autres, garçons et filles, livrés à eux-mêmes et obligés de vendre leur corps pour survivre. Sous la menace de proxénètes et de voyous, ils arpentent le Strip tout en essayant à la fois d'alpaguer des hommes fortunés et d'éviter les prédateurs qui les considèrent comme du bétail. « L.A. était le plus grand sex-shop du monde, pensa Casey. Sunset Boulevard pour les filles et leurs souteneurs, l'extrémité de Santa Monica, où opérait Paul, pour les garçons, et cette partie de Santa Monica pour les mômes travestis. »

La fraternité pour ne pas sombrer

Lorsqu'on abandonne Casey, Dragon, Jumper, Dog-Face et les autres, c'est pour suivre Jimmy, policier chargé de l'affaire du Château Marmont et obsédé à l'idée de retrouver mort son fils Rancher, toxico perdu

dans ce Wonderland de cauchemar. Là encore, on est loin du glamour. Pour cet homme en colère, chaque rue à son histoire sanglante, son fait divers atroce.

Le roman de Bill Guttentag vaut pour ces descriptions très fortes de la peur des gamins, de leurs souffrances - la faim qui rend fou, le froid -, de l'horreur des actes qu'ils sont forcés à commettre, de leur dégoût d'eux-mêmes et des autres, de leur désespoir.

Il vaut aussi pour ces scènes de fraternité qui leur évitent de sombrer totalement. Casey et Paul sont un peu des Hansel et Gretel modernes. Malheureusement pour eux, l'adversaire n'est pas une sorcière facile à bernier, mais des démons prêts à tout pour assouvir leurs vices.

Pour autant, si le Los Angeles qu'ils arpentent est un enfer, pour rien au monde ils ne voudraient revenir en arrière : Casey a fui une famille délabrée et un beau-père abject ainsi que Paul, un père incapable de supporter que son athlète de fils puisse être homosexuel. Ces deux-là se sont trouvés. À la vie à la mort.

Désormais, quand on regardera les images de la cérémonie des Oscars avec le bal des limousines, le tapis rouge, l'arrivée des stars, on ne pourra s'empêcher de penser qu'à quelques mètres de là, des gamins sauvages sont prêts à perdre toute dignité pour survivre et essayer, eux aussi, d'atteindre l'incassable étoile. ■

BOULEVARD

De Bill Guttentag, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christophe Mercier, Gallimard, « Série noire », 336 p., 21,90 €.

